



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

2 | 1997
Numéro II

Linguistique, que d'erreurs en ton nom !

Txomin Peillen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1837>

DOI : 10.4000/lapurdum.1837

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 355-357

ISBN : 2-84127-142-0

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Txomin Peillen, « Linguistique, que d'erreurs en ton nom ! », *Lapurdum* [En ligne], 2 | 1997, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 29 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1837> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1837

Txomin PEILLEN

LINGUISTIQUE, QUE D'ERREURS EN TON NOM

A chacun son métier, dit le proverbe. Hélas dans les sciences humaines tout le monde s'improvise savant, alors qu'en biologie, physique ou mathématiques on s'y hasarde peu. Je ne sais si l'auteur des fantaisies étymologiques et miroitier de la Soule est originaire de Lanne (l'âne), mais l'étymologie de Hastoy, graphie française de « astoa » ne peut relever que de la plaisanterie. Un Béarnais pourrait savoir que les noms souletins n'ont pas été francisés mais béarnisés par ses ancêtres qui monopolisaient les métiers notariés et procéduriers du Pays Basque oriental, du XIII^e au XVI-XVII^e siècle : aussi écrivaient-ils à la béarnaise le son "oi" : "oy". D'ailleurs si notre miroitier savait le basque il saurait que le premier sens du suffixe basque *-toy*, ou *-doy* est "bois, forêt" et correspond au français » *ier* « ou *aie* ; ainsi Lexardoï est "frênaie", Hariztoi "rouvraie", "Ameztoi" "tauzinière" "Bagadoï" "hêtraie" "Urrustoi" "cou-draie" etc.

La transcription des noms de lieux et de personnes se fit en Soule dès le XIII^e siècle, et nous conserve des formes archaïques qui rapprochent étroitement le souletin de tous les parlers basques, toutefois le nom de personne Irigarai, ou Irigoien est devenu par déformations récentes, et quand il s'applique à des maisons, une bouillie difficile à entendre par les autres Basques : Yagai, Yagoen. Quand j'entendis la première fois parler de Gat, je crus qu'il s'agissait d'un chat : c'était la prononciation négligée de Garat. Les Bas-navarrais et Souletins en contact avec les Béarnais ont mieux conservé leur nom, en effet le béarnais admet le "o" final et nos Souletins s'appellent Larrondo, Mendiondo, de même pour le "ü", "u" final Carricaburu, Aranburu, Mendiburu ; tandis que les Labourdins en contact avec le parler "neugre" qui n'admet ni de "o" ni de "a" final a vu se transformer les noms basques de cette province en Arambourg, Lerenboure, Larronde, Mendionde, Mendiboure.

Quant à la signification des noms de personnes c'est une spécialité linguistique. Toute personne parlant une langue, même très bien, ne peut s'improviser linguiste. En France ce fut Albert Dauzat, académicien et linguiste qui fit, tant bien que mal, un dictionnaire des anthroponymes. Hélas chez nous n'importe qui s'en mêle sans être linguiste, sans tenir compte de leurs observations et en étant, par exemple, journaliste et chorégraphe, comme M. Oihanburu, ce qui est bien loin de la spécialité onomastique. Le pire est de profiter de l'autorité d'une personne compétente pour lui demander une préface, puis de ne pas tenir compte des observations de ce professeur, ce qui nous vaut une accumulation, une compilation de fantaisies prises aux détestables étymologies de I. Lopez Mendizabal, auxquelles l'auteur ajoute les siennes.

Il n'est pas une page où ne s'accumulent les erreurs, et les inventions. Il faudrait écrire trois livres de même volume que ceux de M. Oihanburu pour les rectifier. Nous nous bornerons à signaler les plus gros défauts et inventions de l'auteur, car les étymologies justes sont le fruit de la compilation du livre de L. Mitxelena

Voici quelques perles : Abadia, Abadie, n'est pas un nom religieux puisqu'il y a des "abbés laïques" Enfin l'éternelle jungle végétale mendizabalienne qui envahit les noms basques a de quoi décourager un nouveau Linné : Abandia "grand arbre" (!), Abaina "chêne vert" (cet arbre se dit "artea" en basque) Abeberry "nouvelle myrtille" (!) (absurdité topographique, sachant où poussent les myrtilles), Abitain "propriété des myrtilles" (alors que nous savons que c'est un nom latin Avitanius, attesté dans les écrits anciens et en français « avitain ») Azketa "les chiensdents" et Akoze "endroit de blaireaux" sont des exemples de l'amateurisme en linguistique, car là où le linguiste dit scientifiquement qu'il ne sait pas, "l'artiste" est sûr de lui et trouve toujours une étymologie.

Nous dont le métier est la langue, hésitons toujours à interpréter des noms dont certains ont deux mille ans d'âge, ces noms en *oz/oze* que nous révèlent les inscriptions aquitaines (Andos) et aussi l'onomastique basque médiévale (Aloz/Aloze, Urdos, Bardoze et que l'on trouve dans toute la chaîne des Pyrénées, voir les études de J. Bernard et J. Ruffié).

Quant à l'interprétation des noms biscariens en deux parties que l'on veut interpréter ensemble, elle montre l'ignorance de l'auteur du fait que le second anthroponyme désigne le quartier d'où est originaire la famille.

Par ailleurs qui a travaillé un tant soit peu sur la langue basque sait combien les utilisateurs locaux sont capables de déformer totalement les noms de leur maison ou de la montagne proche, et qu'il faut aller parfois dans le village voisin pour comprendre des noms énigmatiques : ainsi à Sainte Engrâce, Ehujarre ne signifie rien en basque, mais à Licq on appelle ces gorges Uhatxarre "le maigre torrent", nom qui lui convient bien puisqu'un maigre ruisseau descend dans une vaste gorge. Inversement à Licq Saiküdoi est un nom de maison sans signification et c'est à Sainte-Engrâce que l'on a respecté le nom Sabukidoi qui signifie "le bois de sureau" ; de même Iaporda ne veut rien dire, mais le cadastre a respecté Idiarteborda.

Aussi devrait-on être prudent en se déplaçant dans le maquis des transcriptions diverses des noms basques et surtout ne pas faire comme l'auteur en interprétant des noms gascons et romans à l'aide du basque pour faire plaisir à quelqu'un qui se dit basque ; mais là, attention, un basque bascophone a pu être désigné par le nom de sa maison qui était gascon, et inversement un Saspithurry être un Béarnais qui habita une maison de ce nom.

L'onomastique ne peut se faire en faisant comme notre chorégraphe une compilation d'ouvrages de qualités diverses. Et si en espagnol l'ouvrage de Mitxelena fait autorité, en français celui d'Oyhanburu n'a aucune valeur scientifique. Au regard de ce que Dauzat fit pour les patronymes français, cet ouvrage est une pure compilation mêlée d'extrapolations, un ours ne trouverait pas ses petits.

Certes le but de M. Oihanburu n'était pas scientifique mais commercial et pour vendre au maximum il visa les Basques d'Amérique, en donnant à ce dictionnaire des noms de personne une version en espagnol. Cet article écrit à la parution de l'ouvrage est resté en attente pour ne pas nuire aux intérêts commerciaux de M. Oihanburu. Nous pouvons rassurer notre amateur d'étymologies que les linguistes basques ont déjà jugé son ouvrage grand public et journalistique et que par contre les folkloristes attendent toujours que M. Oihanburu écrive dans sa spécialité, la danse.

Hélas, encore une fois il nous faut dire et écrire que la plupart des ouvrages sérieux sur notre langue sont en basque ou en espagnol, ou bien moins commerciaux comme

le livre sérieux publié par J.B. Orpustan. Les ouvrages qui se vendent le mieux dans le domaine basque sont les fantaisies de journalistes compilateurs, qui au mieux, connaissent bien un dialecte de notre langue, ce qui est le cas pour M. Oihanburu, le plus souvent sont des francophones monolingues, tel celui qui récemment ne comprit pas la réponse en espagnol de B. Atxaga et déclara que ce dernier était l'auteur du premier livre en basque, notre littérature n'ayant pas été écrite avant 1986 (?!).

Oui à chacun son métier, mais Messieurs les journalistes, ne faites pas de science trop spécialisée, même humaine, le mauvais savoir étant pire que l'ignorance. Messieurs, retrouvez donc, ce qui fit votre gloire et que la télévision vous a ravi, en la pervertissant, retrouvez le goût du reportage, dans lequel vous étiez et êtes inégalables.

Txomin PEILLEN